



Institut Ricci  
Centre d'études chinoises

---

Interview de Yang Guorong 杨国荣<sup>1</sup> par Sun Xingzhi 孙行之

## Vers une philosophie aux dimensions du monde ?

« *Le Premier Quotidien financier* » 第一财经日报, 30 décembre 2014

Traduction et notes : Michel Masson et François Hominal

### Argument

Même s'il subsiste toutes sortes de différences et de conflits en matière d'économie, de politique, de culture ou d'idéologie, de soi ces différences et ces conflits relèvent d'une histoire mondiale en marche et ils ne pourront être résolus que dans une perspective globale aux dimensions du monde. Dans leur ensemble, les aléas économiques, l'équilibrage des niveaux de vie, la protection de l'environnement, la stabilité sociale ou la sécurité nationale sont autant de problèmes qui dépassent la région, la nation et le pays et deviennent des problèmes mondiaux. Les destins des hommes sont ainsi de plus en plus liés les uns aux autres. Avec l'internet le monde est à notre porte ; avec la globalisation l'humanité devient une communauté où nous sommes tous au courant des bonnes et mauvaises fortunes des uns et des autres. En même temps, dans les contacts de la Chine avec l'étranger, nos dirigeants semblent mettre de plus en plus l'accent sur notre philosophie traditionnelle. Celle-ci se diffuse hors de Chine grâce à des colloques internationaux de haut niveau, à de nombreux échanges et à la présence partout des Instituts Confucius. Le monde d'aujourd'hui n'est plus à l'heure de « l'occidentalisation », il est désormais « multipolaire » : dans ce contexte comment va se positionner la philosophie chinoise, tout enracinée qu'elle est dans le contexte de l'histoire chinoise ?

---

<sup>1</sup> Yang Guorong est professeur de philosophie à l'Université normale de la Chine orientale (Huadong shifan daxue), Shanghai.

*Avec toutes les évolutions récentes en Chine, n'êtes-vous pas amené à penser que la philosophie chinoise et la philosophie occidentale sont progressivement en train de fusionner ?*

Yang Guorong : La réalité est que de nos jours nous trouvons en Chine deux tendances. D'un côté, on prône le dialogue et le rapprochement entre la philosophie chinoise, la philosophie occidentale et la philosophie marxiste ; même si il n'y a guère de résultats concrets, l'intention est bien là : fusionner. D'un autre côté, il y a ceux qui ne cessent de critiquer les tentatives faites à l'époque moderne pour combiner les philosophies chinoise et occidentale ; certains dénoncent ces tentatives comme des interprétations occidentales de la Chine et tout à l'inverse réclament une interprétation chinoise de la Chine, car pour eux la philosophie chinoise et la philosophie occidentale peuvent seulement aller chacune de leur côté, elles ne peuvent se compléter. La présence de ces deux tendances contraires indique bien comment situer le problème de la relation entre philosophie chinoise et philosophie occidentale.

*Et vous pensez qu'à cette époque de la globalisation, les différences ne feront que diminuer ?*

Yang Guorong : A dire vrai je suis loin de penser que les deux traditions vont « de plus en plus fusionner » et surtout je ne crois pas « qu'en cette époque de globalisation, les différences ne feront que diminuer ». L'interaction entre les deux traditions ne peut pas tout simplement aboutir à une fusion progressive. La rencontre et le dialogue vont renouveler le regard, enrichir l'arsenal intellectuel, et ainsi permettre d'approfondir et de mieux saisir les questions philosophiques. En réalité, du fait des contextes historiques et culturels et des différences entre traditions philosophiques, dans leur saisie de questions apparentées la philosophie chinoise et la philosophie occidentale garderont encore chacune des caractéristiques distinctes et il ne s'agira pas d'un processus à sens unique (la fusion ou « la diminution progressive des différences », comme je l'ai déjà dit). Fondamentalement, de soi la philosophie se présente toujours comme une quête plurielle de la sagesse et il n'en sera pas autrement dans le développement à venir de la philosophie chinoise et de la philosophie occidentale.

*De nos jours, la philosophie chinoise va-t-elle gagner en visibilité en Chine ?*

Yang Guorong : Disons que la philosophie est censée guider le développement de la société. Marx estimait qu'elle ne devait pas seulement interpréter le monde, mais surtout le transformer ; à mon avis, le rôle de la philosophie dans cette transformation est celui de guide. De nos jours le développement de la société chinoise affecte nombre de relations : entre développement économique et réforme politique, entre accumulation de biens matériels et enrichissement spirituel, entre l'individu et la société, entre l'homme et la nature, entre la situation actuelle et les visées d'avenir... Derrière ces relations, il y a des questions d'ordre philosophique et dont la solution est conditionnée par des notions philosophiques. De là l'importance de la philosophie (y compris la philosophie chinoise) pour la société

chinoise va clairement de soi. Mais, le plus souvent ce rôle de la philosophie ne se manifeste pas directement et dans l'immédiat : c'est surtout en profondeur, dans les mentalités, les conceptions culturelles, les idéaux moraux, que la philosophie joue son rôle de guide ; bref, le plus souvent son influence ne saute pas aux yeux. C'est dire qu'alors même que la philosophie est bien à l'œuvre, il est peu probable que son rôle va « gagner en visibilité ».

*Dans la rencontre des deux philosophies, quel rôle joue la philosophie chinoise ? Quelle peut être sa signification ?*

Yang Guorong : Jusqu'à aujourd'hui l'interaction entre les deux philosophies a toujours été déséquilibrée. Par exemple, depuis l'introduction de la philosophie occidentale, nos philosophes se sont employés à l'étudier et à la comprendre ; ils en ont consciemment absorbé les théories et la méthode, et cela est vrai des meilleurs d'entre eux à l'époque contemporaine. Au contraire, hors de Chine à part les sinologues (leur spécialité est surtout l'histoire, la religion, la littérature, et non pas la philosophie proprement dite), la philosophie occidentale dans son ensemble n'a apparemment que faire de notre philosophie ; prenez les grandes universités d'Europe et des Etats-Unis comme Harvard, Oxford, Princeton ou Cambridge, elles n'ont pas dans leurs départements de philosophie un cursus de « Philosophie chinoise » ; dans ces institutions, la philosophie chinoise n'apparaît que dans des départements d'Asie orientale, d'études des religions ou d'histoire ; il n'y a pas de département consacré à la philosophie chinoise. Autrement dit, pour la philosophie dominante en Occident, la philosophie chinoise n'est pas vraiment de la philosophie. Certes, on peut dire qu'au début de l'époque moderne certains philosophes occidentaux comme Leibnitz ont bien eu de la sympathie pour notre philosophie (toutefois en général sans rien de systématique et d'approfondi), mais à l'époque contemporaine il n'y a pratiquement pas en Occident de penseur important qui ait une bonne connaissance de notre philosophie (Heidegger a montré un certain intérêt pour les taoïstes, mais là encore sans rien de systématique et d'approfondi). C'est là un phénomène qui donne à réfléchir : en Occident de nos jours, ceux qui comprennent la philosophie chinoise ne sont pas des penseurs de haut niveau. Ce n'est pas dire que les philosophes occidentaux ignorent tout de notre tradition, mais qu'ils ne la connaissent que très peu.

Dans ce contexte il est clair qu'en absorbant nombre de nouvelles ressources intellectuelles, la philosophie chinoise peut jouer un rôle important en renouvelant les anciennes et toujours neuves questions de la philosophie. Outre les ressources de sagesse accumulées au long de l'histoire par nos penseurs, le caractère compatible de notre philosophie peut éviter de tourner en rond à l'intérieur d'une seule tradition et, dans une démarche d'ouverture, recevoir et assimiler les résultats positifs de l'humanité et de la civilisation (y compris la philosophie occidentale). Au cours de l'histoire, c'est ainsi que notre philosophie a digéré et incorporé le bouddhisme venant de l'étranger et ce fut là une occasion d'enrichissement et de développement. Aujourd'hui et demain, avec tout son héritage intellectuel et dans une attitude d'ouverture, la philosophie chinoise peut de la même manière s'ouvrir sans réserve à la philosophie occidentale et s'investir à fond dans une recherche inventive sur le monde et l'homme lui-même.

*Je vous cite :*

« Pour ce qui est de la philosophie, pendant longtemps la philosophie chinoise et la philosophie occidentale se sont développées de manière indépendante l'une de l'autre, chacune selon sa propre tradition. Or maintenant que l'histoire devient histoire mondiale, pour la première fois les philosophies sont à même de dépasser pour de bon le mono-culturalisme intellectuel de leurs traditions, de mettre à profit la sagesse plurielle de l'humanité dans leur compréhension du monde et de l'homme. »

*Eh bien, à vos yeux, quelles sont les conditions préalables pour que les Chinois et les Occidentaux puissent faire fond sur la sagesse plurielle de l'humanité dans leur compréhension du monde et de l'homme lui-même ?*

Yang Guorong : La compréhension du monde et de l'homme à partir de cette sagesse plurielle suppose fondamentalement qu'on ait en vue un plus grand bien pour l'individu et pour ce qui est en dehors de lui ; il faut un regard ouvert dépassant une seule tradition philosophique et évitant les limitations de sa propre tradition culturelle. Il est clair que cela implique tout d'abord d'évaluer l'étroitesse de nos points de vue et de changer d'optique. Cette nouvelle optique n'est bien sûr pas le monopole des « experts » : en fait, elle est aussi à la portée de n'importe quel Chinois qui soit culturellement conscient.

### **Philosophies de Chine et d'Occident dans une perspective mondiale**

Si l'universel a été tout au long à l'horizon de la philosophie, les formulations ont été multiples. Cette multiplicité n'est pas seulement le fait de différents systèmes théoriques ou des orientations respectives de telle ou telle Ecole ; entre en jeu aussi la diversité des systèmes culturels. Pour ce qui est de l'époque moderne, le rapport entre les philosophies chinoise et occidentale est sans aucun doute d'une grande importance. Auparavant, nous avons deux ensembles qui se développaient indépendamment l'un de l'autre ; mis à part quelques brefs contacts au XVII<sup>e</sup> siècle (fin des Ming, début des Qing), il n'y a pas eu de véritables échanges. Mais, à l'époque moderne, il n'en va plus de même. Avec l'introduction de la philosophie occidentale et sa réception en Chine, la réflexion philosophique est entrée irréversiblement dans une autre époque où il s'agit désormais de traiter les questions philosophiques dans une optique plus large.

Historiquement, les conditions régionales aussi bien que les différences culturelles ont souvent donné lieu à différentes démarches dans la compréhension philosophique du monde. Pour ce qui est de la Chine et de l'Occident, ces divergences portent sur la forme et sur le fond. Au plan de la forme, il n'y a pas de philosophie sans réflexion logique et sans intuition personnelle, mais il y a des variations d'accent de part et d'autre. Alors qu'en Occident la philosophie a dès ses débuts plutôt mis en valeur l'analyse et la déduction logiques, la Chine a privilégié la réflexion dialectique et la connaissance intuitive. Pour ce qui est du fond, toute pensée philosophique se préoccupe de l'individu (connaissance et accomplissement de l'homme en tant que tel) et de tout le reste (connaissance et

transformation du monde) ; ces grandes questions s'imposent aussi bien en Chine qu'en Occident. Toutefois, il y a des singularités de part et d'autre quant aux centres de gravité. Si on dit que la philosophie occidentale porte son attention surtout sur le monde, on dira que les points qui occupent la philosophie chinoise concernent surtout l'individu. Bien sûr, ces distinctions restent très relatives ; nous ne pouvons déclarer sans coup férir que la Chine a éliminé le raisonnement logique et que l'Occident rejette la réflexion dialectique et l'intuition, de même que nous ne pouvons pas dire que la Chine s'est totalement désintéressée du monde extérieur et que l'Occident a fondamentalement laissé de côté la perfection de l'individu. En termes philosophiques, les accents différents de part et d'autre sont autant de particularités qui témoignent du rôle de la diversité culturelle et de l'histoire dans la compréhension du monde.

Alors que l'Histoire dépasse les limites régionales et va devenir Histoire du monde, nous assistons d'une certaine manière à une réévaluation du temps historique et autres catégories : c'est là la condition pour vraiment dépasser les frontières reçues (y compris celles des contextes culturels) et entreprendre une compréhension du monde dans sa totalité. Par ailleurs, à l'époque moderne suite à la différenciation des savoirs, les diverses disciplines développent des modes de savoir en quelque sorte indépendants et deviennent de plus en plus des professions spécialisées. Cette différenciation croissante des savoirs rend probable un retour à la configuration originarie de la sagesse ; il est de plus en plus nécessaire de dépasser les frontières et d'unifier notre regard sur le monde. En termes de démarche intellectuelle, la différenciation des savoirs entraîne le plus souvent l'appréhension du monde par le travail de l'entendement. Mais, au terme, comment retourner à une considération de la sagesse pour un monde pris dans sa globalité ? C'est là la question qui s'impose aujourd'hui à la méditation philosophique. Et cette question requiert une démarche qui en même temps conduit à une philosophie du monde. En ce sens, la « philosophie du monde » peut être interprétée comme figure contemporaine de la sagesse.

Comme figure de la sagesse, la philosophie passe outre les frontières des disciplines ; elle vise à l'universel. Elle s'investit aussi dans la question des valeurs et entend interpréter la signification du monde pour l'homme à la lumière des valeurs universelles de l'humanité. En gros, qu'il s'agisse de la figure de la sagesse autrefois ou de nos jours, dans un certain sens la philosophie est « un regard qui part de l'homme avec un grand H », c'est à dire une connaissance et interprétation du monde développées à partir de l'existence humaine. Ce « regard qui part de l'homme » n'est pas contraire à un « regard qui part du Dao » : ce dernier, en effet, n'est rien d'autre que le « regard » sur le monde de « l'homme » guidé par le Dao. Le « regard à partir de l'homme » s'exerce de différentes manières et le regard limité par les conditions régionales et les traditions culturelles n'est pas le même que le regard qui a dépassé toutes ces limitations. A l'époque moderne, alors que l'Histoire devient Histoire du monde, la philosophie a progressivement la possibilité, sur la base de valeurs quasi universelles et communes à l'humanité, de produire un discours sur le monde qui entre autres illustrera la signification que le monde revêt pour l'homme.

Dans une optique encore plus globale, alors que l'Histoire devient totalement l'« Histoire du monde » et que se rencontrent les philosophies chinoise et

occidentale, nos deux traditions s'ouvrent à la dimension mondiale et la philosophie progresse vers une philosophie du monde. Alors que l'Histoire devient vraiment Histoire du monde et que s'imposent peu à peu les valeurs communes à l'humanité ainsi que l'intérêt universel, la question d'une commune identité de l'humanité (l'individu étant un membre de l'humanité) se révèle beaucoup plus nécessaire qu'autrefois, et devient aussi possible. Même s'il subsiste toutes sortes de différences et de conflits en matière d'économie, de politique, de culture ou d'idéologie, de soi ces différences et ces conflits relèvent d'une histoire mondiale en marche et ils ne pourront être résolus que dans une perspective globale aux dimensions du monde. Dans leur ensemble, les aléas économiques, l'équilibrage des niveaux de vie, la protection de l'environnement, la stabilité sociale ou la sécurité nationale sont autant de problèmes qui dépassent la région, la nation et le pays et deviennent des problèmes mondiaux. Le sort de l'humanité est ainsi de plus en plus d'un même tenant. Tout en étant greffée sur les contextes historiques, la philosophie du monde prend en compte l'humanité toute entière dans son enquête sur la signification du monde pour l'homme. Par cette signification, il ne s'agit pas seulement d'expliquer le monde, mais aussi de contribuer concrètement à sa transformation.

Le progrès de la philosophie dans cette optique mondiale est corrélatif à la structuration et au développement de la philosophie elle-même. Ainsi, le progrès d'une philosophie aux dimensions du monde implique la prise en compte de nombreuses ressources intellectuelles et d'une pluralité de sagesse. Dans ce sens, cette philosophie mondiale implique un dépassement de traditions fermées sur elles-mêmes : il s'agit d'utiliser les diverses figures de la sagesse élaborées dans des contextes culturels différents pour avancer dans notre interprétation du monde et approfondir la réflexion philosophique elle-même. Pour ce qui est de la philosophie, pendant longtemps la philosophie chinoise et la philosophie occidentale se sont développées de manière indépendante l'une de l'autre, chacune selon sa propre tradition. Or maintenant que l'histoire devient histoire mondiale, pour la première fois les philosophies sont à même de dépasser pour de bon le mono-culturalisme intellectuel de leurs traditions, de mettre à profit la sagesse plurielle de l'humanité dans leur compréhension du monde et de l'homme. Et grâce à leur contribution au profit du monde et de l'homme, nous pourrions voir se réaliser l'idéal de la liberté.

@ @ @